

Transcription de la vidéo

La langue française - (9'42)

Eliane Viennot

♪ Matilda ♪

♪ Apprenons l'égalité ♪

♪ Apprenons l'égalité ♪

♪ Matilda ♪

Alors, sur la question de la langue,

on observe qu'il y a plusieurs sujets

qui ont été modifiés
par ceux que moi j'appelle

les « masculinistes »,
les grammairiens masculinistes,

c'est à dire ceux qui voulaient
favoriser le pouvoir des hommes,

Le sujet qu'on connaît le mieux,
en général,

c'est le sujet du vocabulaire,
le sujet des mots.

Écrivaine, autrice,
ambassadrice, compositrice,

députée, sénatrice, etc.

est-ce que ce sont des mots
qu'ils ont lutté pour faire disparaître,

ils ont essayé de faire
disparaître ces mots.

Il faut savoir que ces mots
sont très, très vieux, très anciens,

que des écrivaines,
il y en avait au XVe siècle

et on les appelait comme cela.

Des autrices, il y en a toujours eu,

mais on les a appelées
tout à fait naturellement comme cela

jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Le monsieur est un écrivain,

on n'aurait pas idée de l'appeler :
« une écrivaine ».

Alors la femme doit être appelée :
« une écrivaine »,

tant qu'on parle en français,
tant qu'on n'a pas été à l'école,

tant qu'on n'est pas grand,
tant qu'on n'a pas appris

qu'on ne doit pas dire :
« Madame la mairesse »,

mais qu'il faut dire :
« Madame le maire »,

tout le monde dit : « la maire ».

Tout le monde dit : « la prof »,
tout le monde dit : « la juge ».

Et les personnes
qui n'ont pas encore appris

que certaines professions

doivent s'employer au masculin,

elles parlent mieux le français

que les gens de la haute administration
qui disent : « Madame le maire ».

Les gens qui disent :
« Madame le maire »,

ce sont des personnes
qui connaissent mal le français,

ou plus exactement,
qui le maltraitent.

Elles connaissent le français,

les gens connaissent le français,
mais ils le maltraitent.

Quand c'était impossible
d'empêcher les femmes

de faire certaines professions,
ils se sont simplement battus sur les mots

en disant que ces mots n'existaient pas,
qu'ils n'avaient jamais existé,

qu'ils n'étaient pas du bon français, etc.

ce qui est tout à fait faux.

Mais il n'y a pas que cela,
il y a bien d'autres choses,

bien d'autres aspects dans la langue,

par exemple, la règle que nous connaissons

sous l'appellation « le masculin
l'emporte sur le féminin »,

et bien ce n'est pas du tout
une règle traditionnelle du français.

Cette règle n'existait pas en latin.

Elle n'existe dans aucune langue romane.

Elle a été inventée pour le français
au XVIIIe siècle,

et elle n'a pas été inventée du tout
pour des raisons linguistiques,

elle a été inventée pour des raisons
politiques, pour des raisons idéologiques.

Tous les grammairiens qui disent
que le masculin doit l'emporter

sur le féminin expliquent
que c'est pour une très bonne raison,

c'est que les hommes
sont supérieurs aux femmes.

Le masculin est plus noble que le féminin.

Donc, quand il y a dans une énumération
plusieurs mots au féminin ou au masculin,

l'accord doit se faire
au masculin pluriel,

mais c'est une invention du XVIIe siècle,

et avant,
le français se débrouillait très bien.

Les français, les espagnols,
les portugais, tout le monde

se débrouille très bien autrement,

c'est à dire que, en général,

d'abord on accorde un peu comme on veut,

ce que les élèves devraient
apprécier beaucoup aujourd'hui,

et ensuite, on accorde souvent
avec le dernier mot d'une énumération,

par exemple, on dit :
« le cheval, la vache,

la chèvre est blanche ».
Et ça veut dire que tout ça est blanc,

mais on accorde avec le dernier mot,
le mot le plus proche.

Alors ça fonctionnait très bien,

ça fonctionne encore
dans toutes les langues,

ça pourrait tout à fait
re-fonctionner en français,

il suffirait qu'on décide de le faire,

mais vous voyez que la règle
qui a été inventée

n'est pas une règle linguistique,

c'est une règle politique.

Ça, c'est la question des accords.

On a inventé encore plein d'autres choses,

on a transformé certains mots
qui se déclinaient autrefois en genre

et en nombre, on a décidé
qu'ils ne devaient plus se décliner,

aujourd'hui, on dit
qu'ils sont invariables.

Par exemple, le participe présent,

on sait aujourd'hui

que les participes présent
sont invariables.

En réalité, si on les regarde bien,

on voit qu'ils ne sont pas
seulement invariables, on voit

qu'ils sont sur la forme
masculin singulier.

Et on a changé plein de choses
comme cela dans la langue,

on a transformé beaucoup de formes,

à la fois des participes présent,

des adjectifs, des participes passés,

en disant qu'ils devaient
être invariables,

par exemple, autrefois, on disait :

« Étant donné mon âge », donné : « é »,

« Étant donnée ma santé »,
donnée : « ée ».

On accordait, puisque c'est normal,

c'est le mot « âge »
ou c'est le mot « santé »

qui donne ses marques aux mots
qui sont autour de lui.

Et bien on a décidé

qu'ils devaient être
au masculin singulier.

On a des textes qui disent :

« Je me fais fort
d'arriver à faire cela »,

et bien les hommes devaient dire :

« Je me fais fort »,

mais les femmes devaient dire :

« Je me fais forte
d'arriver à faire cela »,

ce qui est tout à fait naturel,
ce qui est logique, mais des grammairiens,

des idéologues masculinistes, misogynes,
ont décidé que ces formes-là

devaient être au masculin singulier.

Et de même, d'autres gens
ont décidée : « e »,

et d'autres gens,
des philosophes, ont décidé

qu'il fallait parler de « l'Homme »

quand on veut parler
de l'humanité toute entière.

Et ce n'est pas plus naturel,
c'est également une invention

du XVIIe, et surtout, du XVIIIe siècle,
c'est le XVIIIe siècle,

et surtout les philosophes,
qui ont imposé de parler de l'humanité,

les hommes, les femmes, les noirs,
les blancs, les vieux, les jeunes, etc.

tout ce monde-là devait être

au garde-à-vous
derrière une seule personne

qui s'appelle : « l'Homme ».

Et aujourd'hui, on nous parle,
depuis la fin du XVIIIe siècle,

des droits de l'Homme et du Citoyen

comme si l'homme et le citoyen,

ça représentait toute l'humanité.

Mais il n'y aura bientôt
plus que la France

pour avoir cette phraséologie.

Tous les autres pays,
y compris les autres langues romanes,
les espagnols, les italiens,
aujourd'hui, on parle
des droits de l'Humain
car l'Humain seul représente
l'ensemble de l'humanité.
Mais en France, on continue
à vouloir garder cette terminologie fausse
puisque l'on y parle de « l'Homme »,
et que, non seulement elle est fausse,
mais elle est ridicule,
lorsqu'on parle de lutter
contre la violence faite aux femmes,
si lutter contre la violence
faite aux femmes,
c'est un droit de l'Homme,
alors de quoi parle-t-on ?
C'est absolument ridicule.
C'est ridicule, mais certaines personnes
continuent à être favorables
à ces appellations
qui datent de deux siècles, à peu près,
deux siècles et demi,
et qui n'ont pas été mises en place
pour la justesse de la langue,
pour la justesse de l'expression,
elles ont été mises en place
pour accompagner la domination des hommes.
On entend souvent dire

que ce n'est pas très important,
la question du langage, que peu importe,
si une femme est : « le maire »,
« la maire », « la mairesse », etc.
mais en réalité, c'est très important
car dans toutes les langues,
on essaye de nommer les choses
pour les comprendre,
et une chose mal nommée,
c'est une chose qui est mal comprise,
tout simplement,
ou une chose qui n'existe pas,
si une femme doit être un sénateur,
alors ça veut dire
qu'elle n'a rien à faire
dans cette position-là,
que la position de sénateur,
ou de sénatrice,
c'est une position masculine,
donc c'est très important.
Et la seule preuve de l'importance
de ce sujet, c'est la manière
dont les gens résistent à revenir
à un français correct,
car le français correct veut
qu'on donne un nom féminin
à toutes les femmes,
à toutes les femelles.
Tous les animaux identifiés
comme des femelles

sont nommés par des noms féminins,

c'est le cas de 99 %
de la langue française,

c'est bien dire si le système fonctionne

et 99 % des noms masculins
sont donnés à des hommes.

Il n'y a quasiment aucune exception.

Et quand il y a des exceptions,
ce sont des métaphores,

comme on dit qu'un bon écrivain
est une bonne plume.

Alors, personne ne va se tromper,

personne ne va prendre
le monsieur pour une plume,

c'est une métaphore.
Mais en revanche,

le monsieur est un écrivain,
on n'aurait pas idée de l'appeler :

« une écrivaine ».

Alors la femme doit être appelée

une « écrivaine » tant
qu'on parle en français.

♪ Apprenons l'égalité ♪

♪ Matilda ♪